

MARC LEVY

Le Crépuscule des fauves



POCKET

Le cinquième jour, à Kiev

En sortant de l'aéroport, Ekaterina regarda le ciel, étrangement laiteux. Le terminal international lui paraissait plus petit que celui d'Oslo, elle était curieuse de découvrir à quoi ressemblait Kiev. Depuis leur première rencontre sur la jetée face à l'île de Malmö, Mateo et elle ne s'étaient plus quittés. La solitaire ne se reconnaissait plus, troublée de s'être accoutumée si vite à une vie qui lui était étrangère. Au point d'avoir eu, la nuit dernière, l'impression de s'être détachée d'elle-même.

Après avoir fait l'amour, Ekaterina se rhabille toujours, prête à partir. Elle sourit quand c'était bien, éventuellement s'assied sur le rebord du lit pour échanger quelques mots lorsqu'elle entrevoit la possibilité de renouer un soir avec le même partenaire, mais elle n'irait jamais se blottir dans ses bras, encore moins lui caresser le visage. Jamais elle ne se laisserait bercer par son souffle, ou éprouverait du plaisir à l'idée d'ouvrir les yeux au matin à ses côtés.

Cette nouvelle femme aurait dû l'horripiler ; c'était tout le contraire, elle en venait presque à aimer se glisser dans sa peau.

Mateo lui ouvrit la portière du taxi, les yeux rivés sur son portable. Il entra dans une application les codes reçus en descendant de l'avion. Des coordonnées GPS et un horaire, la position correspondait au parvis de l'Opéra.

Il chargea leurs sacs dans le coffre pendant qu'elle s'installait à l'intérieur du véhicule. La galanterie était une qualité dont elle ignorait l'existence il y a peu.

Le taxi rejoignit l'autoroute. Ekaterina regardait défiler les villages, Hora, Tchoubynske, Prolisky, puis la campagne où l'été rayonnait sur la forêt à perte de vue. Mateo lui prit la main. Tous deux ne savaient rien de ce qui les attendait et, quelle que soit la raison qui les avait éloignés de Rome, ils ne déviaient pas de leur objectif. Baron ne bénéficiait que d'un répit de courte durée. Ils le traqueraient jusqu'au bout, quoi qu'il leur en coûte, et mettraient un terme à sa croisade meurtrière pour fédérer les mouvances ultra-nationalistes.

La banlieue apparut. Ekaterina se pencha pour mieux voir à travers la vitre et sourit.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Mateo.

— Rien, sinon que je suis contente d'avoir quitté Oslo ; l'idée de rencontrer les autres m'excite énormément.

— Tu ne serais pas en train de sous-entendre que tu es heureuse ?

*

Après avoir passé le contrôle des frontières, non sans une certaine appréhension, Diego voulut louer une voiture à l'aéroport. Ne sachant pas où ils allaient, ni combien de temps ils resteraient à Kiev, il préférait être libre de ses mouvements. Il introduisit dans son portable les codes reçus par texto. Pour eux, le rendez-vous était fixé à 20 heures sur le parking d'un hôtel en centre-ville.

Pendant que son frère conduisait, Cordelia étudiait sur son ordinateur portable les dossiers récupérés grâce au virus qu'ils avaient implanté.

— Tu es bien songeuse, remarqua Diego.

— Nous n'avons encore accès qu'à la moitié des comptes et le constat est déjà effarant. La fortune de ces cadres supérieurs dépasse l'entendement, et s'y ajoutent les stock-options qu'ils reçoivent en bonus. Ces gens s'enrichissent en faisant croître les bénéfices de leurs employeurs par tous les moyens. C'est déprimant, soupira-t-elle. Même si l'on réussit notre coup, nous serons loin de les avoir ruinés.

— Si on parvient à leur ponctionner 5 millions à chacun, ils accuseront le coup, crois-moi. Reste à savoir combien de temps s'écoulera avant que leurs banques établissent un lien et comprennent ce que nous avons fait.

— Faisons en sorte que cette découverte ait lieu le plus tard possible.

— 250 millions de dollars volatilisés en un jour ne passeront pas inaperçus et j'ai hâte de connaître la deuxième partie de ton plan machiavélique, renchérit Diego.

— Demain matin, la liste sera complète. Si tout se déroule comme prévu, nous aurons le contrôle de leurs

téléphones portables et nous pourrons valider les autorisations de virement.

— Avant de transférer des sommes aussi importantes, les banquiers appelleront leurs clients pour authentifier les ordres passés. Et parmi d'autres détails à régler, j'en vois un qui n'a rien d'un détail : comment mettre cet argent à l'abri avant de l'avoir redistribué ?

Cordelia referma son ordinateur et le rangea dans son sac.

— En le convertissant en cryptomonnaie pour le rendre intraçable, c'est là toute la subtilité de mon idée ; même si j'ignore encore comment la mettre en pratique.

Diego gara la voiture et coupa le contact.

— Nous y sommes. Enfin, façon de parler, je doute que ce parking soit notre point de chute.

*

Janice arriva la dernière à Kiev. Elle traversa l'aéroport sac à l'épaule, ralentit le pas pour décrypter le message reçu sur son smartphone, s'interrogeant sur sa destination.

À la sortie du terminal, elle se dirigea vers l'arrêt de la ligne d'autocar qui rejoignait la gare centrale. Elle acheta son billet et s'installa sur la dernière banquette alors que le Sky Bus démarrait.

Elle allongea ses jambes et ferma les yeux. Depuis la mort de son amie Noa, elle n'avait pas réussi à dormir plus de deux heures consécutives, les cauchemars hantaient son sommeil. Elle rêvait d'un bain, d'un lit, d'une nuit ininterrompue, mais se faisait peu d'illusions sur la soirée qui l'attendait.

**DISPONIBLE EN
LIBRAIRIE !**



COMMANDER